

## Gerald Petit Les Modifications

A l'Espace d'art contemporain, La Rochelle. Compte rendu

### Une exposition trame des histoires d'amour à l'eau salée saisies par le vertige du romantisme.

L'amour est un sentiment qui n'appartient guère au domaine de l'art contemporain tel qu'il se conçoit aujourd'hui. Il y a peu de pièces et encore moins d'expos dont le cœur batte d'un sentiment amoureux. En cause peut-être ce penchant des artistes à étouffer la subjectivité qui avait débordé trop loin dans l'expressivité et le pathos. Une Sophie Calle cependant avait fait œuvre de sa séparation en la mettant en partage à la Biennale de Venise en 2007. Gerald Petit tente de même de dérouler le récit de ruptures amoureuses dans *Les Modifications*, expo mélo et contemplative qui reprend à son compte les codes du genre tout en les dépassant : comme dans les comédies sentimentales, tout commence sur une jetée en bois, amarrée dans la première salle. Un petit livre y est posé, journal intime d'une jeune femme quittée par son mari. Le texte, poignant et cathartique, ne lésine pas sur le lyrisme. En ligne de mire, dans la salle du fond, le portrait d'une autre fille, au visage mangé par une tache cutanée violacée, causée, apprend-on, par une violente émotion. Mais,

à mi-chemin de l'exposition, une œuvre opaque vient calmer le jeu : cette espèce de meuble noir à trois faces tient du secrétaire à tiroirs où se dissimulent les billets doux, du boudoir où se nouent les adultères et du rocher où s'échouent les cœurs brisés – puisque sur une des faces s'affiche une peinture dérivée d'Hokusai, maître japonais des peintures marines. Cette pièce recèle donc en quelque sorte à la fois les élans incontrôlés, les mensonges et les frustrations d'une passion amoureuse évanouie. Dernier acte : la photo de la jeune fille ne tient pas seule au mur. Elle est appuyée contre un morceau de bois robuste. Lequel est lui-même un rescapé : Gerald Petit a récupéré le mât d'un voilier arraché par la tempête pour en faire la béquille de son modèle maculé par l'émou. L'un et l'autre, l'élément marin et le sujet féminin, se soutiennent et s'équilibrent, compagnons d'infortune terrassés par plus fort qu'eux. L'expo, surchargée de symboles, ne dit pas tout de manière aussi explicite. Heureusement. Mais on peut surtout se demander si la principale rupture qu'elle se coltine et tente de dépasser n'est pas celle de l'art contemporain avec le sentiment amoureux.

Judicaël Lavrador



GERALD PETIT

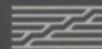
## EXPOS

### encadré par Claire Moulène

## L'an neuf

Enfin la rentrée...  
Galleries, institutions :  
ça bouge partout !

Si la rentrée littéraire débute mi-août, l'art contemporain attend la rentrée des classes pour attaquer les premiers vernissages. Côté galleries, le Marais ouvre les hostilités avec, entre autres, une première expo Jean-Pascal Flavien chez Michel Rein et le jeune Aloïs Godinat chez Yvon Lambert, on boxe dans la catégorie poids lourds avec Roman Opalka qui ouvre simultanément à Paris et dans l'antenne new-yorkaise de la galerie. La galerie agnès b. se paie l'expo la plus chic de la rentrée avec le triplé Harmony Korine (qui sort un nouveau film), Dash Snow (mort l'année dernière d'une overdose) et Ryan McGinley. Le XIII<sup>e</sup>, un temps délaissé, reprend du poil de la bête avec l'arrivée de la galerie dijonnaise Triple V, qui inaugure son nouvel espace avec une expo consacrée à Leo Fabrizio rue Louise-Weiss. Quant au Centre national de l'édition et de l'art imprimé de Chatou, il fêtera ses 10 ans avec une vente aux enchères programmée début octobre à la Fondation d'entreprise Ricard, où Emilie Renard présentera sa sélection pour le fameux Prix Ricard. Dans l'Est parisien, l'union fait la force : les galleries proposent un vernissage commun pour la première édition de la Biennale de Belleville inspirée de ses consœurs – Kreuzberg à Berlin ou Harlem à New York. Côté institutions, comme chaque année depuis trois ans, Versailles crée l'événement avec le self-made man Takashi Murakami, qui se souvient d'un manga japonais des années 1970 dont l'héroïne était Marie-Antoinette. A Beaubourg, on attend avec impatience le solo show de Sâadane Afif, prix Marcel Duchamp 2010, et la rétro Gabriel Orozco passée à New York et à Bâle. Le festival du Printemps de septembre à Toulouse enfin devrait donner un large aperçu de la performance avec une programmation prospective d'Eric Mangion et Isabelle Gaudfrey.



## LES RENDEZ-VOUS DU FORUM

AU CENTRE POMPIDOU

VOIR / REVOIR 2.

DU 8 AU 13 SEPTEMBRE 2010, ACCÈS LIBRE

11H - 21H, FORUM - 1

### TANIA BRUGUERA / IP DÉTOURNEMENT

Une réflexion sur la circulation des œuvres vidéo, un projet inédit, un enjeu tenu secret, dont les principes seront révélés sur place.

Tania Bruguera et IP Détournement (Intellectual Property Détournement) mettent en jeu des modes de diffusion, de réception et d'appropriation des œuvres : L'espace des Rendez-Vous du Forum devient, le temps d'une semaine, un espace de stockage et de projection.

Les œuvres de la collection du Centre Pompidou ainsi présentées par l'artiste partagent un point commun, au cœur d'un processus révélé un peu plus loin...

La proposition de Tania Bruguera est présentée pendant les Rendez-vous du Forum.

Cette nouvelle programmation, confiée à différents acteurs de la jeune création, alterne des « Sessions » inventées librement par les artistes et commissaires et des explorations des collections et des archives audiovisuelles du Centre Pompidou, intitulées « Voir / Revoir ». Au Centre Pompidou, jusqu'au 13 décembre 2010.

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

En partenariat média avec

inrockuptibles

nova

Centre  
Pompidou